Anarchistes de droite et de l'extrême gauche,
Violents trublions, émeutiers et gredins,
Crânes rasés, black block polluant les gradins,
Sont l'herbe qui se fauche ;

Adeptes des coucous, squatteurs des nids et branches,
Voleurs du potager fientant leurs perchoirs,
Leurs vomis éructés remplissent les crachoirs
Sous quatre plumes blanches.

II - Vaillance et défaillances

Les symboles blessés des blasons et des armes
Dont l'honneur fut forgé par des ruisseaux de sang
Ont vécu l'abandon de l'usage et du rang
Dans une mer de larmes.

De tous les glorieux morts couchés de tombe en tombe,
Le temps retient les noms et les engagements.
Il en maintient l'exemple et le coût des serments
Pour que l'oubli succombe.

Hier fut affligé d'une infamie amère
Quand les politiciens par peur ou lâcheté,
Permirent au mépris d'un silence acheté
D'assassiner leur mère.

La paix ne fleurit pas dans le jardin du pleutre ;
Si les ambassadeurs signent leur soumission,
Ils donnent un feu vert aux droits de l'oppression
En inclinant leur feutre.

L'ignorance leurrée est un terrain propice
Où la bêtise pousse un avis différent
Pour ne plus écouter l'appel du référent
Inscrit au frontispice.

Le conseil affaibli en devient inaudible.
Le citoyen subi désordre et sédition
Et mis en condition, court à sa perdition
Par une action nuisible.

Une population élit sa gouvernance.
Elle a besoin de buts convergeant au meilleur,
Conférés aux bons soins du garde et du veilleur.
Sans note en dissonance.

Quand le vote souscrit aux discours illusoires,
Funestes pourvoyeurs chez les hurluberlus,
L'élection accouche de guignols farfelus,
Vantards et dérisoires.

Tous les cris répandus aux cahots de la piste
Annoncent un climat impropre à la saison.
L'humain sourd, n'entend pas l'appel de la raison
Et le cœur qui l'assiste.

La politique à l'art doit unir la noblesse.
Et la morale naître avec discernement.
Les règles ne sont pas des lieux d'internement
Mais l'ordre en sa souplesse.

Une administration vertueuse en finance
Subsiste où la prudence au sérieux prend sa part.
L'absence de bon sens affaiblit le rempart
De sa prédominance.

Si la démocratie a plus de consistance,
Sa qualité démontre un essor du progrès.
De la case en torchis au palais des congrès,
Elle entre en résistance.

Les pays dédaignant les leçons des déboires
Ont laissé trop souvent agir les agresseurs.
Ils ont cédé de force aux rites transgresseurs
De boire à leurs ciboires.

III - Maîtres et serfs

Diviser pour régner au nom des grands principes !
Rois et monsignori, nantis du droit divin
Parlaient au nom de Dieu pour soutirer le vin,
Produit des municipes.

Maître sans concession, le trône monarchique,
Manipulait le sceptre et s'arrogeait le sol.
Il brillait en soleil, captant le tournesol
De son aura drastique.

Les seigneurs gouvernaient, rudoyaient, exploitaient
Selon leurs intérêts, gonflés par l'ambition.
Leurs désirs échappaient à toute inhibition
Pour ce qu'ils convoitaient.

La justice opérait à l'ombre des potences,
Et les immunisait du grand chambardement !!
Cependant, le séisme intervint hardiment,
Pour rendre ses sentences …

Et la révolution répandit sa vengeance
En arrachant le pied du chêne et du roseau
Pour que les baliveaux, libres comme l'oiseau,
Lui prêtent allégeance.

Cette déflagration servit la connaissance.
Le hobereau comprit qu'il n'était plus vassal,
Conviant à sa table en nouveau commensal,
La désobéissance.

L'école poursuivit l'œuvre en œcuméniste,
Son éthique accrochée à sa laïcité.
Elle donnait à tous, sa place en la cité
Au courant humaniste.

La terreur fut l'excès des rancoeurs plébéiennes,
La République née extrapola l'espoir
En mettant au repos hachoir et découpoir.
Sous les murs des géhennes.

IV - Religions et possessions

Au cœur de Bornéo, dans la jungle profonde,
Aux parois d'un rocher, l'homme apposa ses mains.
Ainsi, il fit savoir que le clan des humains
S'appropriait le monde.

Quatre cent fois cent ans, c'est l'âge de l'empreinte.
Quel était donc le dieu que cet être adorait ?
L'aurore illuminait, auréolait, dorait…
Atténuait la crainte.

Les promesses de l'aube étalaient leurs richesses.
Le soleil présidait aux destins incertains.
Chaque rai s'élevant sur les confins lointains
Désignait ses prêtresses.

La pensée emmêla les us et les coutumes
Où l'imagination répondit aux questions.
L'invisible au visible introduit ses notions
Pour changer les costumes.

Zarathoustra parla. Moïse fit de même.
L'animiste perdit ses thèmes favoris
Et l'idole chuta aux pieds des maoris
Par effet d'anathème.

L'espoir d'un paradis gouverna la genèse
La femme suscita, envie et tentation.
Experte en séduction, son procès fit mention :
Coupable en catéchèse.

Les pécheurs encourraient punitions, sacrifices.
En fonction des aveux livrés en confession
Pour que l'esprit en chœur dans une procession
Brise ses maléfices.

L'intolérance arma les hordes fanatiques !
Ils tuèrent pour Dieu et furent pardonnés.
La foule se soumit aux rites ordonnés
Des pompes dogmatiques.

L'apôtre convertit les naïfs, les incultes,
Et la libre pensée, exsangue, disparu.
Le savant lui aussi, de science, féru,
Fut banni par les cultes.

Jésus Christ, Mahomet et les autres prophètes,
Voulaient-ils suborner toute l'humanité
Et rendre compatible une société
Sans penseurs, ni poètes ?

Orthodoxes, chrétiens, salafistes, chiites.
Connaissent de l'azur moins que le cormoran.
L'Islam et l'Occident, la Bible et le Coran
S'opposent sur des mythes.

Qui renonce au Credo, subit l'apostasie.
Toute autre dévotion est mise à contrition.
L'église intronisa la sainte inquisition
Pour contrer l'hérésie.

Aucun mea culpa, de tardives excuses.
Dieu garda le silence au ciel resté muet.
Allah et Jéhovah, Satan et Baphomet
Méconnaissent les muses.

La vérité unique engendrant l'hystérie.
Un concile prévoit : l'infaillibilité.
L'évangile défend son audibilité
Jusqu'à la frénésie.

Toute servilité conforte l'intégrisme.
Ouailles et moutons attendent leurs gourous
Qui les enfermerons à doubles tours d'écrous
Aux soins de l'occultisme.

D'innombrables martyrs peuplent les liturgies.
La douleur est au pied de la divinité.
Elle allume au tombeau pour une éternité,
Cierges et bougies.

Au cœur d'Alexandrie, astronome agnostique
Dans le sérapéum, Hypatie enseignait
Aristarque et Platon, Ptolémée et régnait,
Savante et scolastique.

A tous, elle expliquait le système solaire,
La rondeur de la terre et la place d'Hélios.
Corriger l'exégèse et ses imbroglios
Ne pouvait que déplaire.

Le patriarche en place en conçu de l'ombrage.
Redéfinir le ciel, son contenu sacré,
Supposait d'être honni, lapidé, massacré
Pour apaiser l'outrage.

Hypatie arrêtée est conduite au supplice ;
Cruellement traitée et torturée à mort,
Démembrée et brûlée en un funeste sort,
D'actrice expiatrice.

Avant l'amour courtois, la femme était impure ;
Considérée objet, esclave à volonté
Pour une assouvissance à l'usage éhonté
De basse forfaiture.

Chevelure en prison, beauté dissimulée,
Hidjabs, tchadors, lithams, vaccinent du plaisir,
Le phallocrate imbu, cédant à son désir
De la chair dévoilée.

La secte prolifère et vend ses turpitudes
Les manipulateurs trompent l'humanité
Aux autels vénéneux prêchant l'inanité
De leurs inaptitudes.

Les pasteurs aux brebis font gober leurs couleuvres
Exploitant les friches de la crédulité,
Au détriment de la spiritualité,
Propice aux grandes œuvres.

L'extase est le moyen d'absorber la souffrance
Et la béatitude un lé pour l'évasion.
Mais se barricader pour clore l'invasion,
Produit l'indifférence.

Le couvent est l'abri pour subsister en marge
Où la prière éclot pour repousser le mal.
Cependant le barbare en féroce animal,
Au goût du sang, émarge.

Dérivante acceptant tous les courants du large,
La volonté se plie aux besoins des tyrans.
Le juste est oublié du pouvoir des écrans
Où l'info se décharge.

La bravoure est bien lâche ainsi que le courage.
Le lavage des mains n'exclut pas le devoir
Et lui fermer sa porte ou lui dire au revoir
Prédispose au naufrage.

V - L'âme

La substance de l'âme émigre en particules
Supraluminiques où naît l'inconscient.
C'est l'immortalité en hôte prescient
Ouvrant ses follicules.

Traversant le cosmos, elle est une étincelle
Pour grandir en étoile où tout est réuni
Et laisser ce message au miroir infini :
"J'existe et je suis belle".

VI - L'argent

C'est autour du veau d'or que la prétention rampe.
Cette idole trônant avec la vanité.
Il est de l'ascension, en verticalité
L'échelle avec la rampe.

L'argent est un panier dont le titre est un chiffre.
Un accès au pouvoir sans curseur de vertu.
Il est comme la peste emboîtant l'impromptu
D'un bon joueur de fifre.

Il est l'attrait profond qui souvent tue ou blesse.
Sans valeur, il séduit et sans cœur, il détruit
Il se transforme en ver en pourrissant le fruit
Sans remord, sans noblesse.

L'argent scintille au fond des plus noires coursives.
Il ne protège pas l'étrave de l'étoc
Et dessous leurs clinquants assimilés au toc,
Ses mœurs sont abusives.

Il s'empare du droit et répand l'injustice :
Aux bourses des escrocs fixant la cotation
Il dupe le marché par l'énonciation
D'un barème factice.

Quand la cupidité meut les capitalistes
De la fascination jusqu'à la corruption,
C'est la compromission provoquant l'irruption
Des goulags communistes.

Ainsi, ces deux fléaux accaparent les terres.
Rougissant, jaunissant, ictère et choléra,
Rats des villes, des champs, la pègre et cetera…
Epuisent nos parterres.

La surconsommation, pétrole or not pétrole,
Au gaspillage signe un blanc-seing délirant.
Le pillage intensif, nocif, s'accélérant,
Décuple le pactole.

Aux îles Caïmans, hôtel des crocodiles,
Le fisc est méconnu et l'impôt inconnu.
Le riche bien venu avec le parvenu
S'y pressent, mercantiles.

Et pendant ce temps-là, l'Oncle Sam qui prospère,
Prive ses vétérans d'un service social,
Fait injure au climat, trahit l'ami loyal,
Et souille l'atmosphère !

VII - Au droit du libre choix

La belle de nuit éclose,
Fleur dans ce monde morose,
La belle de nuit éclose
Avait le parfum de la rose…

A Diên Biên Phu, je suis restée,
Compagne d'armes du soldat,
A Diên Biên Phu, prostituée,
J'étais sa soeur dans le combat.
J'ai refusé d'être évacuée
Fidèle à celui qui se bat,
Sachant que je serais tuée.
Rappelez-vous, j'étais là-bas !

Elle est la silhouette en fourrures et soie,
Midinette aguicheuse hantant le boulevard,
Consolant les chagrins sur sa peau de buvard
En consentante proie.

Quand l'absence d'amour exerce son étreinte,
Elle est l'ange d'Eros et lui prête son corps,
Echangeant sa caresse en respect des accords
Sans macs et sans contrainte.

En marge de cela, des criminels blâmables,
Activent le marché de la prostitution,
Pourvoyeurs des bordels couvrant l'institution
De clandés misérables.

Afin d'éradiquer le bisness des canailles,
Une loi est votée et mélange le sang
Dans un même délit mettant au même rang,
Citoyens et racailles.

Le texte élaboré est-il la voix des voûtes
Abritant le sénat exerçant son emploi
Sans avoir amendé les non-sens d'une loi,
Source de tous les doutes ?

Navrant détournement des fonctions de police,
Impliquant d'appliquer, la verbalisation,
Dans le but de stopper cette prohibition
D'un apartheid complice.

La loi ne doit pas être un aveu d'impuissance
En créant le délit et le contrevenant !
Le temps de la sanction sévit à tout venant
Dans toute sa nuisance !

Quand les dispositions prises sont pulsatiles
Elles changent la lettre et trompent les esprits
Les règlements prescrits n'ont pas lieu d'être écrits
Etant trop versatiles.

La mesure est futile et sa cause illisible.
Elle enferme la femme aux ombres de la nuit,
Sa marginalité est un facteur qui nuit
En désignant sa cible.

L'imposture aux basques traîne le moralisme.
Le sycophante est roi pour fournir l'argument
Où sa tartuferie inadéquate, ment.
Par son radicalisme.

Et pendant ce temps-là, la fille de la rue,
Sert un charme épinglé par les marchands de chair,
En escarpins dorés ou pantoufles de vair
Seule et non secourue.

Elle sera l'appât pour trouver des coupables,
Confrontés aux déserts des plaisirs sexuels,
Remplacés par l'image aux rapports virtuels,
Frustrants et impalpables.

L'hypocrisie est sœur de l'hystéromanie,
Parangon vertueux d'un mépris sélecteur.
Soudain, elle s'anime aux frais de l'électeur
Pour plus de tyrannie.

Dans un rôle essentiel, une prostituée,
Echange avec tendresse, un peu d'intimité,
Ainsi, la paix du cœur par son habileté
Revient, restituée.

Mais la loi s'ingénie à jauger, à connaître,
Et chasse l'incongrue attardée au trottoir,
Par l'opprobre attachée au lucre en présentoir
Qui pourra disparaître.

Dans l'embrouillamini propice aux procédures,
Entre les droits civils et les droits naturels,
Les codes réécrits parfois conjoncturels
Sont les reflets des modes.

La venelle est jaugée à l'emprise du rustre,
Le dealer vend sa drogue au quartier, librement !
Le parlement produit un bancal règlement,
Rudimentaire et frustre.

Quand un sujet se traite au détriment d'un autre,
Le remède prescrit vise à sa destruction,
Sans la modération qui sied à l'instruction,
Le pain manque d'épeautre.

Le dogme est une botte au pied du despotisme
Et notre liberté lui cède un trop grand prix
Telle classe professe un langage incompris
Dicté par son cynisme.

La tolérance absente et l'avis sans clémence,
Alimentent le trouble au milieu incertain.
Entre le puritain et le samaritain,
La distance est immense.

Les maux sont désignés par des mots infantiles.
Il n'est pas de pénal qui ne soit financier.
Le peuple est fatigué d'un oukase outrancier
Aux teneurs mercantiles.

L'honnêteté s'insurge au verdict arbitraire.
Dans son exécution et dans son expression.
Et sa promulgation aggrave l'agression
D'un bien pour son contraire.

Oh ! Combien de ces lois, cataplasme éphémère,
Dans le fond d'officine où l'oubli les astreint,
Bouillonnent en potions à l'usage restreint,
Exposant leur chimère ?

Dans les milieux vénaux sévissent les cerbères.
"Mais cachez donc ce sein que je ne saurais voir"
Les marmots pour téter n'auront que leur bavoir
Et la féminité, ses misères.

La femme est donc murée aux deux côtés du vice :
Les trafiquants du sexe et les dresseurs de croix ?
Son corps lui appartient et lui laisser le choix,
C'est lui rendre service !

Serge Laurent

Entre clairvoyance et obscurantisme

Les bons mots bien placés font parfois un proverbe :
Ainsi bêler souvent au royaume des loups,
C'est s'exposer sans fin, à recevoir des coups !
L'esprit retient la forme et conserve le verbe.

C'est au repos du jour que le cerveau travaille.
Il attend le sommeil et chevauche la nuit,
S'éloigne du réveil, ne l'entend pas et fuit.
Le rêve le soutient et vit, vaille que vaille.

L'Univers vient frapper aux portes du silence.
Il est ce visiteur qui s'installe sans bruit,
D'une imagination qui s'ouvre et se construit
Avec une raison, d'où le bon sens, s'élance.

A louvoyer entre lumière et pénombre,
Notre cœur vagabonde et ne peut s'arrêter.
Ce qui n'est pas humain, l'incite à s'irriter.
Quand la libre pensée est son guide dans l'ombre.

Tout accomplissement révèle l'existence
Et tout raisonnement rayonne en son berceau.
Pour gagner une étoile, étendre son faisceau,
La conscience à l'âme y prend sa consistance.

Les droits sont des fouillis engluant la justice.
Ils emmêlent les dieux et les divinités,
Supports du fanatisme imbus d'insanités
Dont l'esclave à genoux sert le dogme factice.

Et cette humanité que l'on voudrait réelle,
Ces peuples abusés aux bons soins des tyrans,
Abreuvés d'illusions, croyants et soupirants,
Sans civilisation, en perdent leur chapelle.

Serge Laurent

P.S : Quand la servilité élit l'autocratie
Les peuples sont soumis à la voyoucratie !

Le papillon

Dors, fragile papillon !
L'aube est comme un bouton de rose
Et cette fleur en son pavillon
Cueille une larme qui l'arrose.

Dors, mon charmant papillon !
En chemin, la clarté se repose
Et le soleil de son aiguillon
N'infiltre pas encor les lauses.

Dors, mon joli papillon !
Dans une séance d'hypnose,
La lune a figé le grillon
Comme un vieillard perclus d'arthrose.

Dors, gracile papillon !
Rêve aux artistes virtuoses :
L'aurore d'un trait de crayon
Colore à légères doses…

Un ciel qui traîne ses haillons,
Et là, où elle fait la pose,
Elle mettra tous ses rayons
Dans l'astre d'or qu'elle dépose.

Réveille-toi, doux papillon !
La vie explose à peine éclose !
Trace fragile au bref sillon,
C'est un brouillon, poème ou prose.

Serge Laurent


Serge Lamont

A l'unisson

Venant à moi comme une feuille,
Elle se love entre mes bras.
En philtre, charme et chèvrefeuille,
Elle vit d'abracadabras.

Séductrice et magicienne,
Quand son désir s'énoncera,
En se moulant, sil ou sienne,
Un bonheur fou s'annoncera.

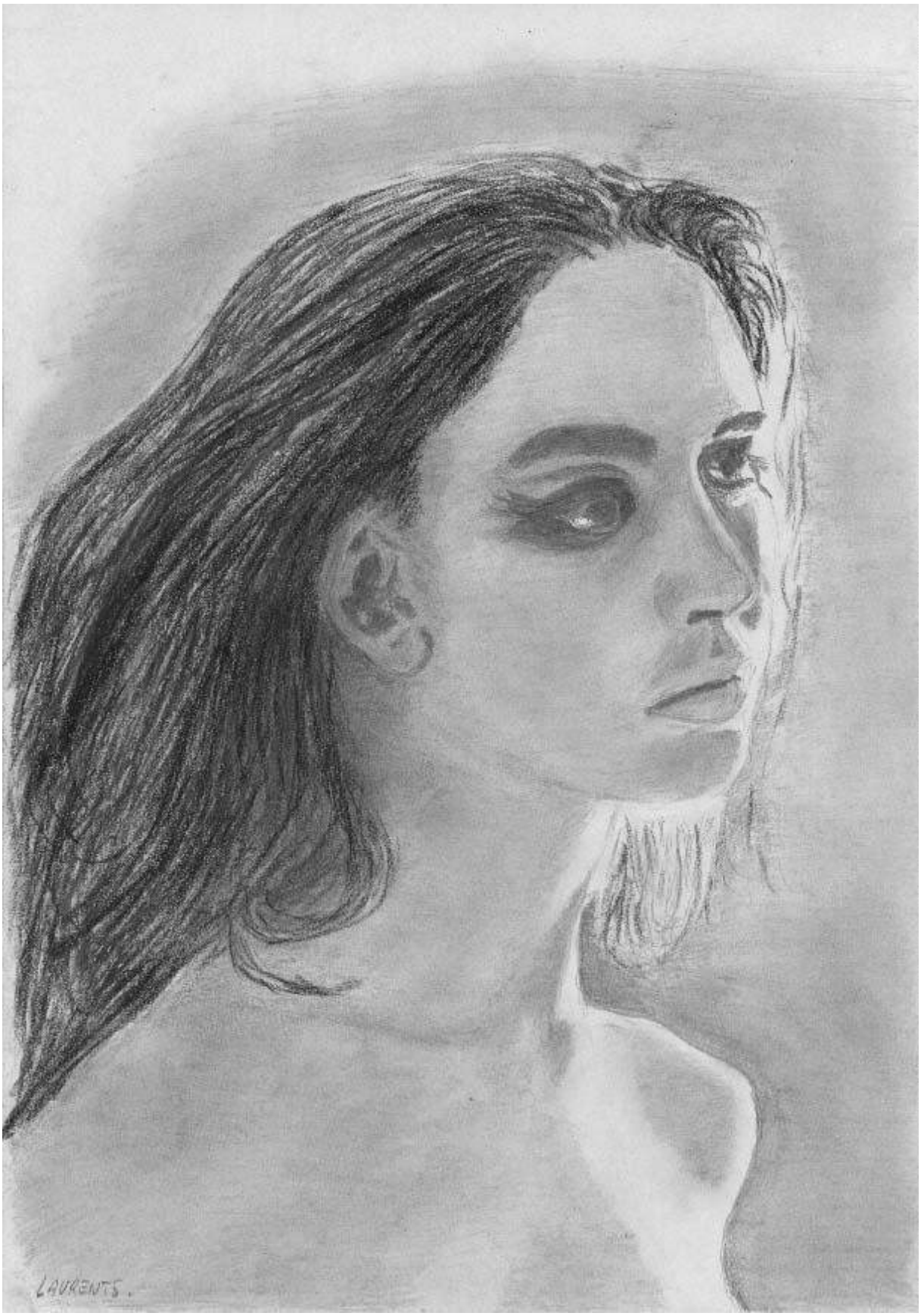
En violon, musicienne,
J'entends sa plainte s'élevant.
Rose de sang, corallienne,
C'est une île bercée au vent.

Elle se livre à mes étreintes,
Molle et docile en soulevant
Dans son ivresse aux mille feintes
Quelques émois s'apercevant.

Le bourdon vole sur la rose
Pour butiner assidûment.
Quand l'extase repu, repose,
La raison vire au sentiment.

Tant de jardins pour des caresses
Sèment leurs fleurs dans l'univers.
L'Eden se suspend à ses tresses
Pour que l'amour s'écrive en vers.

Serge Laurent


LAURENTS.

Ce qui fut rêvé…

Au-delà des sept mers, s'étendait un rivage
Aux sables fins et d'or, loin de l'agitation.
Au-delà des sept sols de l'imagination,
Deviner, c'était mettre un trait sur son visage.

Par-delà les sept cieux délivrant leur message,
L'aurore en son espoir livrait sa carnation
Et chassait les gourous, jeteurs de damnation,
Pour soustraire l'amour à leur vil commérage.

Je veux me reposer où son ventre palpite,
Oublier ces moments où le vide m'habite
Et caresser sa peau dans un bonheur parfait

Car l'âge arrive vite et prend toute ma force.
Il ne sait qu'amasser les regrets sous l'écorce
Quand ce qui fut rêvé n'a jamais été fait.

Serge Laurent


LAURENT.S

Shayna

Une enfant aux grands yeux remplis d'intelligence
Me fit comprendre un jour quel était mon devoir.
C'était celui de dire avec celui de voir.
C'était là son souhait au droit de l'exigence.

Du haut de ses quatre ans, lumineux d'innocence,
Son esprit donne plus qu'il ne peut recevoir.
Elle a tous les pouvoirs que l'on voudrait avoir,
Un rire comme un pleur pour rompre le silence.



Le temps qui lui est dû, aux horloges sans heure,
Echappe aux soumissions où l'argent seul demeure,
Au monde déréglé, sans ordre et sans honneur.

Elle a le regard franc, perçant comme une lame,
Et cette séduction, innée au fond de l'âme,
Habile à retenir l'image du bonheur.

Serge Laurent
Papy de cœur

Le grand-père

L'Univers est désert s'il lui manque un seul ange,
La Terre est mortifère en l'absence d'humain
Et nul jour n'atteindra le bonheur pour demain
Si l'aube le dérange.

Une enfant dont les yeux captent toute la vie,
En prenant votre main, prendra vos sentiments,
Mettra dans votre cœur ses plus beaux ornements
Dont elle a tant envie.

Petit lutin charmant dans le monde d'Alice
A chacun de ses pas, vous serez son suivant
Et de ses agréments, en chevalier servant,
Vous serez son complice.

Vous la regarderez, joyeuse et malicieuse
Et de tous ses chagrins, vous la consolerez,
Effaçant une larme et pour elle, serez
Une nounou précieuse.

Un grand-père est un roi choyant une princesse.
Il donne l'affection sans la sévérité
Et va lui proposer un brin de liberté
Où l'amour n'a de cesse.

Il est le confident des secrets de l'enfance
Et cette échappatoire au cercle parental
Où l'esprit va chercher un refuge mental
En toute confiance.

La fillette a son règne au royaume des fées.
Copines et copains sont pour elle un besoin.
La poupée est sa sœur qu'elle vêt avec soin
De robes étoffées.

La séduction innée est le propre des femmes !
La chipie en abuse en toute ingénuité.
Son charme est naturel sans consanguinité
Mais riche de ses gammes.

Quand nous nous promenions sans aucun catéchisme,
Sans prophètes et dieux pour notre humanité,
Notre âme au bien puisait sa seule identité,
Sans mensonge et sans schisme.

Nous étions éloignés de tous antagonismes,
Des pouvoirs corrompus, des ogres et des loups,
Des idiots, des truands et sans heurts, sans à-coups,
L'éden ouvrait ses prismes.

Durant plus de quatre ans, apportant ses dinettes
Elle venait jouer, danser, s'épanouir
Et chanter tous les airs pour mieux nous éblouir
En mimant les starlettes.

Que fais-tu Shayna pour n'être plus venue ?
Mon pays est le tien et veille à ton éveil.
L'avenir n'est qu'un vide à nul autre pareil,
Si tu es retenue.

Mon deuil est sans égal, comme l'est ma détresse.
La grisaille du temps ajoute à mes douleurs.
Cette enfant m'apportait ses crayons de couleurs
Pour fleurir ma vieillesse.

L'existence est de cire et brûle son cierge.
Chaque aurore levée en suspend l'éteignoir
Et son rire en fusant, ravissait chaque soir,
Un papi nommé : Serge.

Serge Laurent







Dans ses yeux

Deux saphirs noirs, sertis sur son visage d'ange,
Sous de longs cils soyeux ignorant l'émondeur,
Sentimentalement, fixent leur profondeur
Dans son regard charmant où l'univers se range.

Dans leur limpidité, une flammèche étrange
Tremblote en avivant, de passion, leur rondeur
Où l'iris langoureux, séducteur et frondeur,
Chatoyant magicien en libelle la frange.

Quand la fatigue arrive et voile ces miroirs,
Quittant les horizons abandonnés des soirs,
Un rêve vient voguer sur leurs lagunes mortes.

D'où l'aurore, demain, rallumant ses flambeaux,
Chassera le sommeil et ses derniers lambeaux
Pour que ses yeux dorés, lui entrouvrent leurs portes

Serge Laurent



Souvenirs

Les souvenirs tassés ont leur conservatoire
Pour venir nous troubler aux fils des jours passés.
Ils illustrent le temps et jamais, dépassés,
Rappellent un vécu pour conter notre histoire.

Habitants de notre âme en quête d'auditoire,
Ils relatent des faits sans cesse ressassés,
Les plaisirs partagés, les amours embrassés,
Le destin écoulé transcrit du répertoire.

Peuplant notre sommeil d'impalpables fantômes,
Leurs échos fugitifs revisitent, des homes,
Les chemins oubliés, en passants assidus.

La mémoire renait, éparpillée en brides,
Quand le front s'empare de quelques riches rides,
Où demeurent gravés, les visages perdus !

Serge Laurent


LAURENT S -

L'image

J'étais sage, si sage
Au milieu de l'image
Où j'avais un visage
De page.
J'étais sage et si sage,
Au bord du paysage,
Que la mer, en hommage,
M'a prêté son rivage.
J'étais sage comme une image,
En tome bleu, en pleine page,
En fleur de peau, comme un mirage
Avec mes mots et mes messages.
J'étais sage dans ma cage,
A l'abri des saccages
Et de tous les tapages,
Loin des rages
Et des commérages.
J'étais sage comme un page,
Sans écusson,
Sans apanage,
Sage comme une image
Et riche de leçons
De voyages
Et de courage.
J'étais sage et j'ai pris de l'âge,
Et sagesse du vieux mage,
Il m'a fallu remplir des pages
En couleur, en images
Et sous le nom de poésie
J'ai mis la vie
En étalage,
Cherché la compagnie
De votre voisinage
Et gardé pour votre usage,
Toute ma fantaisie.

Serge Laurent


LAURENTS.

Quand l'enfant se meurt

Dès l'aube, chaque jour, apportant sa présence
Un père visitait sa fille à l'hôpital.
Elle avait un cancer au pronostic fatal
Que ne pouvait guérir la meilleure assistance.

Il a pris dans sa main, sa quenotte fiévreuse
Elle a ouvert les yeux et murmuré tout bas :
" Papa, emmène-moi. Dans les prés, tout là-bas
C'est au milieu des fleurs que je veux être heureuse !

Etend-moi sur le sol, sur un lit d'herbes folles
Et tu me serreras très fort entre tes bras
J'aurai toujours douze ans quand tu me rejoindras.
Au milieu des astres, brillantes lucioles.

Maintenant, j'ai le temps, puisque je suis hors d'âge !
Soyez, mes chers parents, consolés du malheur.
Je n'ai plus à souffrir et connais le bonheur
J'ai pour moi votre amour dont je vois le visage !"

Papa, ne pleure pas ! La mort me sera douce.
Je retourne au berceau des anges endormis
Je vais jouer souvent avec beaucoup d'amis
Où les enfants défunts sucent encor leur pouce !

Serge Laurent


Serge Lamont

Elle

Modelés par les eaux d'un univers limpide,
Saphirs pailletés d'or aux reflets de miroir,
Son regard magnétique aux puretés sans ride,
En ravissant mon cœur, l'a mis dans un tiroir.

En parcourant sa peau d'une caresse avide,
Je me suis égaré, Poucet, dans un bas noir
La résille habillait cette douce Sylphide,
Au pinceau sensuel d'un tableau de Renoir.

J'ai voyagé plus loin que Sindbad et Ulysse,
Découvrant un pays de satin, de pelisse,
Un rivage idyllique aux plages de moiteur !

Le paradis navigue entre les bras de Eve !
Aphrodite à Cythère en entretient le rêve !
Des iles de l'amour, l'homme est l'explorateur.

Serge Laurent



Clarisse

Clarisse en son berceau s'anime sous ses langes
Et la petite fille en rose habillement,
Chante comme un serin, d'un clair babillement
Portant l'enchantement au domaine des anges.

Clarisse en son jardin regarde les mésanges
Et cinq printemps déjà sur son front de candeur
Lissent leurs boucles d'or en éclats de blondeur
Aux gazouillis d'oiseaux l'entourant de louanges.

Clarisse a découvert le charme et la faconde
Et tous les attributs de sa féminité.
Elle a vingt ans et songe à sa fécondité
Mirant son ventre rond pour réfléchir le monde.

Clarisse a trois bambins unis dans une ronde.
Ils forment un collier de joyeux séraphins
La faisant trébucher comme font les vins fins,
Ivresse d'un bonheur dont la force l'inonde.

Clarisse a découvert sur son front, une ride
Et ses cheveux si longs blanchissent, argentés.
Elle est assise seule et dans ces lieux hantés,
Tous les volets fermés dissimulent leur vide.

Clarisse se repose aux limbes du sommeil
Et son tendre visage en sa sérénité
Sourit comme autrefois dans sa nativité
Quand elle était un ange au seuil de son éveil.

Serge Laurent


LAURENT

La volupté

Je ne suis qu'un soupir quand il n'y a plus qu'elle.
Je ne suis que chagrin quand elle n'est plus là.
Je caresse son sein, de tendre demoiselle,
Délaçant et froissant, corsage et falbala.

Je ne suis que désir pour cette cicadelle.
Ses parfums m'ont saoulé plus que la tequila.
Sur son cou, ses cheveux roulent en cascatelle
Comme les tourbillons d'une zarzuela.

Ce monde est de satin trop souvent déchiré
Et l'espoir du matin, le soir, est expiré.
Le bonheur si fugace est une mascarade.

Mais ses yeux violets, son regard velouté,
Elfes ou feux follets, comme Schéhérazade,
Pour mille et une nuits, m'ont toujours envoûté.

Serge Laurent



Un visage

Quand toute la beauté rayonne en son visage,
Une femme au mystère ajoute tout l'attrait.
L'homme y perdra son cœur quand l'amour, en un trait,
Captive l'avenir et ce qu'il envisage !

Il le découvrira en chaque paysage
Et de tout l'horizon, dressant un seul portrait
Il en conservera le but jamais distrait,
L'image du futur pour en combler l'usage.

Le bonheur s'y insère et sourit de ses charmes.
Il se rosit d'émoi ou verse quelques larmes.
Il en doucit la lèvre et nourrit son vernis.

Quand la joue en velours convie à la caresse,
Quand les yeux en retour appellent à l'ivresse,
Le plaisir naît des liens de tous les sens unis !

Serge Laurent



Spleen

Un soleil blond frôle les vagues ;
Colombe en son essor,
Elle a quitté le port.
Abandonné, mon cœur divague.
Un soleil blond frôle les vagues.

Un soleil blanc choit sur la neige.
La biche aux yeux brûlants
Fuit aux bois scintillants ;
Tourbillon de l'esprit… manège !
Un soleil blanc choit sur la neige.

Un soleil roux glace un grand chêne.
La nymphe aux cheveux doux
S'échappe au vallon flou.
Chagrin… pleure mon âme en peine !
Un soleil roux glace un grand chêne.

Un soleil mat perce la brume.
Naïade au corps si beau,
Elle nage au ruisseau.
Mon émotion… lourdeur d'enclume !
Un soleil mat perce la brume.

Un soleil sang au crépuscule.
Mon amour immortel
S'y dessine en pastel.
Mon esprit tout entier bascule…
Un soleil sang au crépuscule.

Serge Laurent


LAURENT S.

La jeune fille

Il y avait le ciel et toutes ses paillettes,
Toute la séduction dans le fond de ses yeux.
Sur ses lèvres carmin, un sourire joyeux
Dessinait à leurs joints, une invite en fossettes.

Saura-t-elle oublier le monde des fillettes,
Les environs douillets de son berceau soyeux,
Les câlins maternels et les jours radieux
D'une rose promise au jardin des cueillettes ?

La grâce n'est jamais couplée à l'indécence.
Elle a cette beauté gratifiant l'innocence.
Elle a cette attirance illustrant la candeur.

Eros et Thanatos se disputent la vie.
Par son rayonnement, l'amour dicte l'envie
Dont la femme détient, avec l'art, la grandeur.

Serge Laurent


LAURENT S.

La petite au bain

Dans un bac rempli d'eau, délicieuse ondine,
Elle trempe ses pieds comme un vrai tulipier.
Sur les lambris feutrés, en intrus pour l'épier,
Un rayon de soleil l'auréole en sourdine.

Ouvrant des yeux rieurs, une bouche amandine
Dans son bain, barbottant, occupée à pépier,
Un savon dans la main, jaune comme un pourpier,
Nénuphar ou naïade, elle nage et badine.

Condamnée à grandir, la charmante bambine
Comme un bouton de rose attend son éclosion,
Fillette déjà femme en réalisation ...

Promesse d'un futur où tout amour jardine,
Attirante jeunesse exhalant sa fraîcheur,
Elle se sent l'appât, mais, aussi, le pêcheur !

Serge Laurent


LAURENT S.

Graffitis

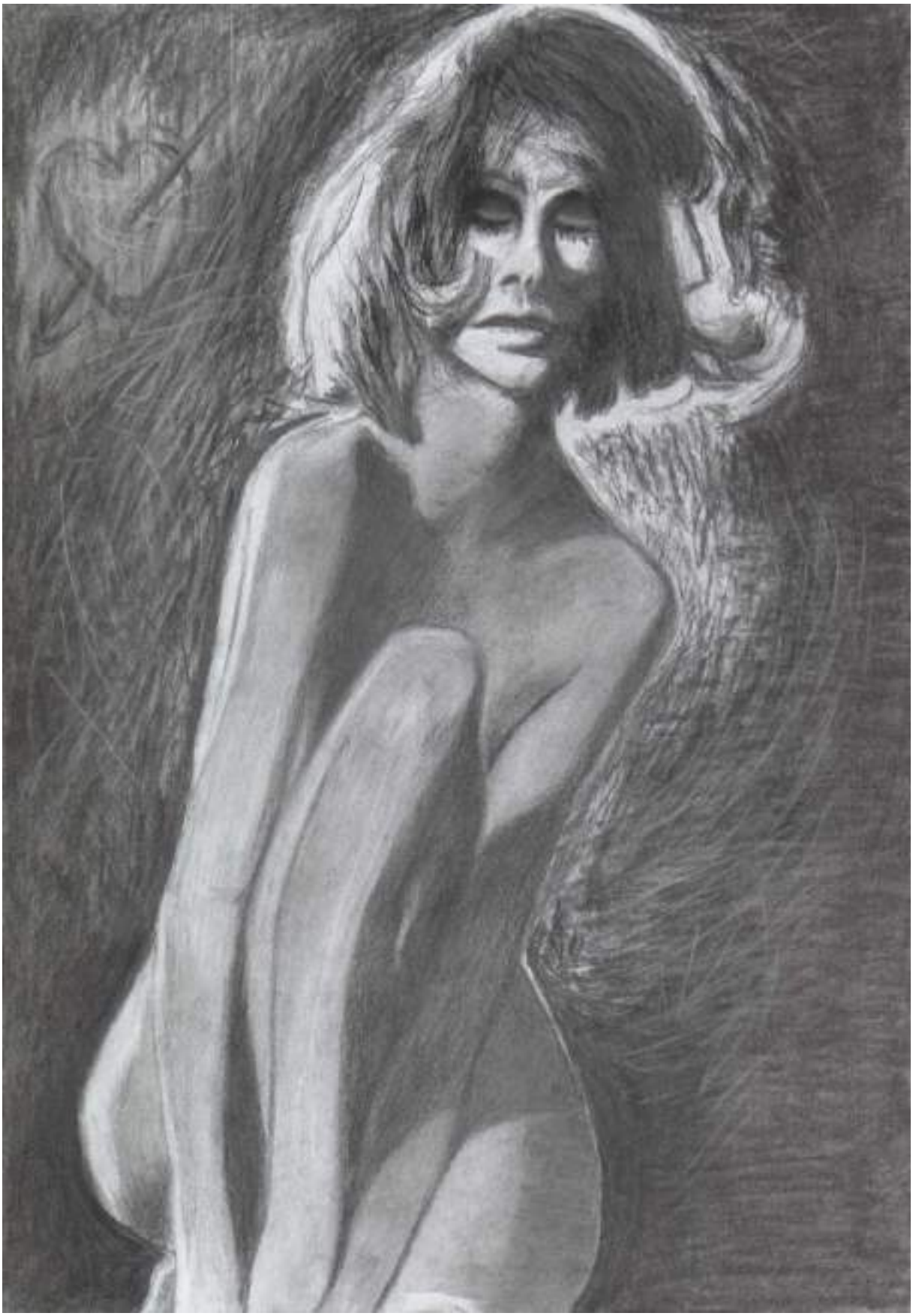
J'avais souvent laissé sur les murs du village
Les élans de mon cœur aimant et confiant
Et le souffle du vent brutal et violent
Ne l'a pas effacé en marquant son sillage.

Pourtant les ans passés ont fait sacs et pillage
Effaçant une empreinte où l'amour séduisant
Avait gravé deux cœurs sur le mur conduisant
L'écho de ses pas vifs effleurant le dallage.

Sous les porches obscurs et leurs lumignons ternes,
Où tous les sentiments s'abritaient aux poternes,
Il ne reste ce jour que d'abstraits graffitis

Et mes yeux fatigués pour en faire l'étude
Au temps qui n'a pour nous pas de mansuétude
Arrachent au passé, brides et confettis.

Serge Laurent



Une larme

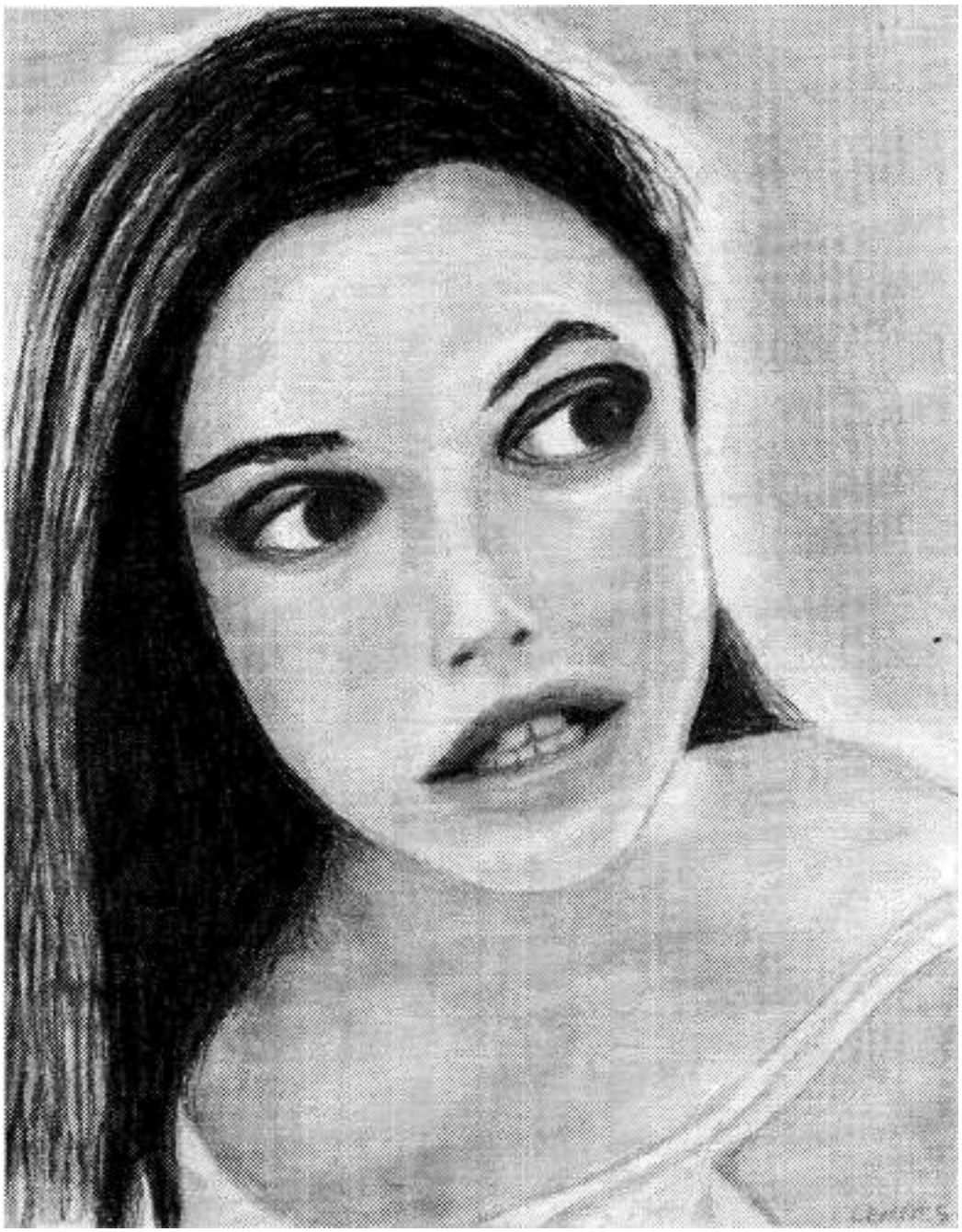
Les yeux sont des vitraux révélateurs de l'âme
Et dans leur transparence où pétille l'esprit,
L'infini des couleurs au destin qui s'écrit,
Active tous ses feux en sémillante flamme.

Un rêve peut s'y peindre et vivre en hologrammes
Où l'espérance en vert voit l'avenir décrit.
Ils cherchent du destin tout le chemin prescrit,
Aux manuscrits secrets des anciens cryptogrammes.

Ils se troublent d'émoi quand la brise au printemps,
Apporte une promesse au renouveau du temps,
En captant tout l'amour que le bonheur dépose.

Mais parfois, leur cristal manifeste un chagrin,
Quand au bord de l'iris, voilé dans son écrin,
Une larme en brillant, apparaît et se pose.

Serge Laurent



Paradis blessés

Quand les mots sont trop lourds pour qu'une voix s'élance ;
La douleur est muette et le cri non traduit.
Les hurlements produits s'étouffent sans un bruit
Pour ne pas profaner la chape du silence.

Un enfant ne sait pas parler de sa souffrance !
Le désespoir montré est parfois éconduit.
Quand l'expression s'éteint, que le mal est réduit,
Nul ne peut raconter le vécu d'une offense.

Epanchant sa tristesse au ruisseau d'abandon,
De ses grand yeux flétris, il quémande un pardon
Pour une punition qu'il ne peut pas comprendre.

Aucun sanglot ne sort lorsque le cœur se fend
De n'avoir pas trouvé, l'amour qui le défend
Mais un ogre vorace empressé de le prendre.

Serge Laurent


LAURENT

Miss Fuego

Sous la nuit andalouse,
Rend l'étoile jalouse
Et cueille le matin
Dans ton regard mutin.

Viens ravir la nuit folle.
Ton cœur en farandole
Qui voudrait tant aimer
Ne peut plus s'enfermer.

Ta main tend l'éventail
Où l'astre a son portail
Pour éclairer la trace
Où gracile, ta grâce
Avec aménité,
Danse avec la beauté.

Elle habite ton âge
Où toute liberté,
Voit l'amour en voyage
Sans qu'il soit arrêté.
Enfant, tu deviens femme,
Du printemps à l'été,
Et la fleur de ton âme
Donne à l'éternité,
La douceur d'un visage
Où la sérénité
Du bonheur en présage
Met sa féminité.

Oncle Serge



Nature et quadrature

Quand je perçois son doux murmure,
Elle vient chuchoter sa chanson.
L'heure fleurit d'une bouture
Pour enchanter tout l'horizon.

Un souffle agite les ramures,
L'été ouvre les fenaisons
Puis l'automne et ses guipures,
En jaunissent les frondaisons.

Dans la crique où la mer divague
Le rivage entre en floraisons
Et les varechs, colliers et bagues,
S'enracinent près des maisons.

C'est bien souvent la solitude
Quand l'être humain perd la raison.
La vie offre sa lassitude
Et le foyer est sans tison.

Pourtant un chant coure la lande,
La voix d'un dolmen oublié ;
C'est la pierre toute en guirlande
Sous le vent qu'elle a supplié.


LAURENT

Quand l'hiver encercle la chambre,
Venu souffler le lumignon,
La neige allonge son corps d'ambre
Sous une lune au blond chignon.

La nature endormie en décembre
Cherche déjà son compagnon.
En pantoufle dans l'antichambre,
Pour être au printemps, Cendrillon.

Serge Laurent



Un vœu et des souhaits

Ruban de nuit et de journée,
Toute en sourire d'être née,
En son berceau, nouvelle année,
Enfant d'aurore enrubannée,
Entre ses bras qu'elle vous tend,
Trouvez votre consolation,
Et le bonheur qui vous attend,
Au fil du temps et des passions.

Evelyne et Serge Laurent

Le Grand Sentier de France

Parmi tous les sentiers de France et de Navarre,
L'un d'eux, avec amour, doit être entretenu.
Sa voie est un voyage où l'horizon démarre
Pour être mieux connu.

Du layon le plus humble aux plus illustres drailles,
Il va pour te guider sous les ondes des cieux.
Des amis, avec ceux qu'il convient que tu ailles,
Il est le plus précieux.

Met ton pas où l'ancêtre a laissé son empreinte
Afin que son histoire éclaire ton destin.
Cherche son souvenir et reçoit son étreinte,
Dès que naît, le matin.

Suit ce trait harmonieux, des mers à la montagne.
Va quêter l'essentiel, les sens rassérénés,
Aux sites merveilleux d'un pays de cocagne
Sous tes yeux étonnés.

D'une trace anonyme aux mondaines allées,
Il est comme la vie enfilant ses atours.
C'est un lien qui se tisse entre crêts et vallées
Au fil de ses détours.

La nuit est un miroir pour mieux voir les étoiles
Où l'aube, de ses ors, hisse le firmament
Pour qu'un regard curieux en soulève, les voiles,
Sur son cheminement.

Il est de l'Univers, le souffle qui respire,
Le coup d'ailes des vents, les bulles des poissons,
La sève de la tige au soleil qui l'aspire
Pour mûrir les moissons.

D'un point sublime à l'autre, il révèle les âges
Pour remettre en nos cœurs, un bonheur trépassé.
Il est ce livre sage assemblant en ses pages,
Avenir et passé.

Ainsi, porteur de sons, d'images et de rêves,
Echos de la pensée et de l'âme, toujours,
Eternel vagabond, il court de ports en grèves
Et rend au temps, ses jours.

Où frémissent les bois, où la terre bascule
Où circule l'autan, où nous attend demain,
Que l'être humain se dise où le lointain recule.
" Nous suivons, leur chemin".

Serge Laurent

















Le marais du Grand Saulcy

Vieilles eaux qui passez et sculptez la nature,
Dessous Sainte-Ruffine en reflétant les cieux,
Vieilles eaux du passé laissant leur signature
Comme un sigle précieux,

Vous marquez cet endroit de couleurs, de peintures,
Au pied d'un coteau raide aux sursauts capricieux
Qui font qu'un fleuve bouge en rompant ses ceintures
Par un saut audacieux.

Nul ne peut enfermer le désir et l'envie
Des courants buissonniers et leurs libres ébats.
La pensée est un fluide où le cœur nous convie
A suivre leurs combats.

De fait, en conservant cet écrin de verdure,
C'est garder, d'autrefois, la Moselle et son cours
Dans l'environnement où son âme perdure
Et rejoint nos parcours.

C'est un havre de paix près d'une zone urbaine,
Une oasis où vont murmurer les ruisseaux
Prenant quelques repos, profitant de l'aubaine.
Pour que dorment leurs eaux.

Ici, dans le silence où s'envasent les branches,
Le pic noir a son nid ignorant les cuivrés
Près des caillebotis faits de pieux et de planches
Sous les saules givrés.

Papillons, amphibiens peuplent ces eaux tranquilles
Où les bruits se changent en des chuchotements,
Où l'arbre vermoulu en retraite des villes,
Lisse ses vêtements.

Un sentier divague de tenture en ombrelle,
Salué des roseaux au chef empanaché.
Auprès d'un tronc fiché comme une ombre irréelle,
Pêche un héron caché.

Venez vous ressourcer où le charme s'invite,
Ce paradis sauvé est pour vous bien présent.
Dans cet éden à part où le temps va moins vite,
La vie est un présent.

Dans cet endroit digne d'enchanter les déesses,
Où le chant des oiseaux met un chœur animé,
Partageons nos émois, notre foi, nos promesses
Pour qu'il demeure aimé.

Serge Laurent









Promenade d'automne



Te souviens-tu de nos paisibles chevauchées
Aux plis des prés touffus aux herbes non fauchées.
Au loin, se dérobait, un horizon brisé,
Aux nuages barrés d'un arc-en-ciel frisé.
Déridant une allée aux gris des bois, calée,
Débusquant les cotons de la brume exhalée,
La vallée aux confins accueillait le matin
En liftant son ruban d'un voile de satin.
Promenade d'automne où la forêt frissonne !
Escapade friponne où l'amour s'abandonne !
Quand la feuille accompagne un vol d'engoulevents
En des flots de couleurs, délayés par les vents,
La ramure s'éteint et quitte ses amures
Rejoignant la campagne et taisant ses murmures.
Les chaumes brunissaient au gré de leurs pinceaux
Et les buissons jaunis émondaient leurs arceaux
Semant tous leurs écus, vidant leurs escarcelles,
Dénudés pour montrer quelques nids de sarcelles,
Ainsi, la nostalgie étoffe les adieux
Dans le dépouillement d'un univers radieux
Qu'un seul embrasement de feux sur une rampe
Rend visible en sa trame et lui donne sa trempe.
D'un départ naît un drame avec sa compassion,
La saison qui s'en va sert d'annonciation
A ce qui renaîtra à la vie éternelle,
Celle qui fait aimer d'ardeur passionnelle
Afin de rejaillir en gerbes d'émotion
Et l'arbre qui se penche et la neige si blanche
Nous disent qu'un oiseau chantera sur la branche
Quand nos cœurs au printemps auront vaincu le temps.

Serge Laurent

Bourdons et clochettes

La cloche dans la nuit s'empare des ténèbres !
Elle glisse, insistante, un appel angoissé
Comme un déchirement dans l'ombrage froissé,
Une onde frissonnante aux tintements funèbres.

Sa voix hoche, s'approche et décroche avalée,
Ricoche sur la roche et rejoint les lointains.
Quelle est donc la missive aux échos incertains
Que le bronze délivre aux tympans des vallées ?

C'est comme un glas lugubre enveloppant les villes,
Un cri venu trouer un mur d'obscurité,
Un bruit grave invitant à la sécurité
Quand l'ennemi clapit à nos portes tranquilles.

C'est l'alarme vibrante indiquant que les armes
Défendront la patrie et notre liberté,
Quand leur mise en péril, le calme déserté,
Tend sur l'Humanité, un ciel brouillé de larmes.

C'est le vent redouté, ressorti de l'abîme
C'est le mal rebouté, échappé du néant.
C'est l'animal cruel, qui, le jour échéant,
Déclenche le tocsin où le destin s'abîme.



Mais le temps s'assagit
Où la paix ressurgit !

Dans sa couche d'aurore
Où pleure le matin
En langes de satin,
L'ange rit et pérore
Au soleil qui le dore.
Il cueille au clocheton,
Angélus, mirliton,
Les chants de la mésange
Quand l'éveil les mélange,
Aux clochettes des prés
Et des champs empourprés.

Serge Laurent

© 2023 Poème et photographie / Serge Laurent – Infographie / Evelyne Laurent



Elwenn

Quand chantent les pipeaux dessus la verte lande,
Cachant ses oripeaux au milieu des chevreaux,
Elle emmène un troupeau, au ruisseau dont les eaux
S'embrouillent en guirlande.

Fleurissant les guérets reliant les clairières,
Elle est la fée Elwenn, riche de sa beauté,
Celle, dont les buissons cachent la liberté,
Au milieu des bruyères.

Quand le vent vient baiser le chaton de ses bagues,
Quand la tempête éclot, clabaudant et geignant,
Quand parmi les embruns, un jour va, s'éteignant,
Elle invoque les vagues.

Bravant l'antre du vide où la crique s'enchâsse,
Sa voix douce s'entend sur la mer se brisant,
Priant pour les marins, d'un voilier arisant,
Qu'un ouragan pourchasse.

Elle oppose sa grâce aux tourments des abysses
Où le flot, enserré dans son gouffre fœtal
Arrête son ressac sur un récif fatal,
Près d'un bouquet d'alysses.

Elle est cette madone aux confins du néant,
Pour que, houle et moutons, où commence la terre,
Broutent paisiblement, aux pieds d'une bergère,
Apaisant un géant.

Serge Laurent

©2023 Poème et photographie / Serge Laurent – Infographie / Evelyne Laurent



© 2023 Poème et photographie / Serge Laurent – Infographie / Evelyne Laurent

Le timonier

Il regardait la mer où le varech ondule,
Où l'amarre se plie, où le mât jongle au vent,
Le crachin qu'on oublie au gaillard à l'avant,
Sous les agrès giflés, quand la bourrasque ulule.

La voile comme une aile où le sel s'accumule
Vient battre un pont grinçant. L'étrave en se levant,
Au courant l'aspirant, aux embruns l'abreuvant
Montre une quille blême où la houle s'accule.

Le vaisseau souffre et geint. Dans ces champs découverts,
Il enfonce son soc et pourfend ces flots verts
Où l'onde grimpe au ciel, où le ciel prend l'écume.

Puis, quand le feu Saint-Elme à la poupe s'allume,
Le timonier, au bord des gouffres entr'ouverts,
En traversant l'abîme éclaire l'Univers.

Serge Laurent

Cosmos



Comme un diamant noir, la nuit
Capte tous les rais de lumière
Et sur les margelles de pierre
Jette l'abîme au fond des puits.

Une marge d'ombre reluit
Où la vague à sa barrière
Et le nuage à l'arrière
Prend un éclat du jour qui fuit.

La forge du ciel se réduit
Dessous la cendre et la poussière
Et la lune en blanche guêpière
Séduit où son vol la conduit.

L'horizon que l'étoile poursuit
S'accroche, lui sert de litière
Et le char où bout sa matière
Clignote où s'arque son circuit.

La galaxie à son appui
Sur le tourbillon de ses sphères
Où l'aube des photosphères
Clone sa face à l'infini

Et le cosmos s'épanouit
Comme un éventail d'éphémères
Canalisant nos chimères
Dans un feu d'artifice inouï.

Serge Laurent

TDR 2000 Poème et photo / Serge Laurent – Infographie / Evelyne Laurent

Les îles du Sud



TDR 2023 Poème et photo / Serge Laurent – Infographie / Evelyne Laurent

Elles penchent leur grâce au bord de l'eau dormante
Sous les palétuviers au vent les soulevant,
Et les tamariniers, rougissant au Levant,
En pendentifs perlants et colliers d'amarante.

La mangrove s'allie aux profondeurs marines
Près d'une plage fine aux reflets opalins,
Fleurtant avec le sable et les confins salins,
Où ses longs cheveux verts enfoncent leurs racines.

Les fleurs des hibiscus ornent les Tahitiennes,
Parent leurs paréos de toutes les couleurs
Quand sous des cieux cléments, aux astres enjôleurs,
Leur chaleur s'épanche loin des Aléoutiennes.

Kaina, ukulele, aux notes langoureuses
Animent les danseurs d'un long frémissement
Et l'océan charmé, dans un gémissement,
Accorde aux vahinés, ses ondes amoureuses.

Serge Laurent

Le spleen



Tristesse incoercible engloutissant mon âme,
Aurais-tu ce pouvoir d'être comme un miroir
Réfléchissant la peine ou d'être ce tiroir
Que la douleur enflamme ?



Un souvenir d'amour insistant qui s'exclame
Dans une ombre en soupir quand s'écoule le soir
Fait parfois ressortir le besoin de s'asseoir
Aux côtés d'une femme



L'âge a son crépuscule où tout espoir se fige,
Où s'essouffle la vie à trop vouloir courir
Quand le destin s'obstine à nous faire mourir
D'un mal qui nous afflige.



Comme un compositeur délivrant sa musique,
Va, mon cœur, va trouver un peu d'apaisement !
Repousse la souffrance et quand le jour te ment,
Donne-lui la réplique en poème lyrique
Et classique.

Serge Laurent

Ancien fort de Keragan dit Fort Bloqué
Coucher de soleil sur l'Ile Vierge
L'Ile Losquet vue depuis Ile-Grande
Le bout de la presqu'île de Quiberon

© 2023 Poème et photos / Serge Laurent – Infographie – Evelyne Laurent

Ciel et mer



Quand le ciel se reflète au creux des mers, regarde !
Le poisson-lune luit dans l'abîme profond
Et l'étoile où la nuit à l'obscur se confond,
Apporte sa lueur avec sa sauvegarde.



Ainsi, aux lieux d'effroi, où l'âme se hasarde,
Une clarté perdure en s'accrochant au fond.
A l'heure où le jour meurt, quand l'éclairage fond,
Une nova jaillit, s'illumine et s'attarde.



Où l'abysse divague et la vague musarde,
Où l'horizon se plisse et met une rambarde,
Où tout n'est que mouvance en son scintillement,



Essayons de capter ce souffle insaisissable,
Pour que l'humanité, en s'arrachant du sable,
Dépêche au bout du temps, son émerveillement.

Serge Laurent

La plage de Kervert
Les pointes de la presqu'île de Rhuys
L'anse de Baden – L'île Reno
La côte sauvage au couchant

© 2023 Poème et photos / Serge Laurent – Infographie – Evelyne Laurent

Une année









Janvier givre et frissonne,
En glacier, s'échelonne
Et va poudrer des rives
Où sa barque dérive.

Février plus mordant
En un froid débordant
Jette un peu de banquise
En corolles et frises

Mars plus condescendant
Et l'hiver lui cédant,
Au névé qui s'épanche
Echange ses pervenches ;

Suit avril en grésil
Echappé du fournil
Et le pré sur la crête
Ouvre la pâquerette.

Survient mai florilège
Avec son privilège
D'ouvrir tout l'éventail
Des fleurs de son poitrail

Monsieur juin fait les foins
Et le grain dans son coin
S'est gonflé de dorure
Tirant sur l'ouverture.

Après, juillet parade
Couchant sur son estrade
En vaste paillasson,
Papillons et moissons.

Août au gosier tari,
Prépare les barils
Au cuivre des orages
Mouillant les pâturages.

On a laissé septembre
En brume et brouillard d'ambre
Et ses fruits violets
Ombrager les bolets

Pour recevoir octobre
Avec sa coupe sobre
Et lui faire glaner
Les houblons haubanés.

Novembre a vu descendre
Un peu de jour en cendre
Et les frimas entrer
Au jardin éventré.

Enfin, décembre en neige
En fermant le manège
Clôture une saison
D'un volet de flocons.

Serge Laurent

De septembre à décembre



Septembre est sur le seuil, hélant la saison morte,
Défaisant les brouillis des buissons effeuillés
Quand l'horizon en bris aux tissus endeuillés
Glisse un jour sous la porte.



Puis octobre aux frimas dissolve ses eaux-fortes,
En maroquins flétris de crachins embrouillés,
Déroulant ses lambris aux contours dépouillés
Que le brouillard escorte.



Ensuite vient novembre, à l'haleine glaciale,
Où grelotte la nue en sa robe spatiale
Aux souffles des hivers.



Enfin, décembre en poudre et confettis de givre,
Patine à tout venant, comme un cavalier ivre,
Au bal de l'Univers.

Serge Laurent

Forêt du mont Saint-Odile
Vers le fort du Salbert
Frontière suisse du côté de Dannemarie
La montagne de Fessevillers

© 2023 Poème et photos / Serge Laurent – Infographie – Evelyne Laurent

Poème nivéal



Comme un guide posé sur le rebord du monde,
L'étoile de Noël apporte au ciel ocreux,
Au rivage éternel où l'abîme est une onde,
La joie aux malheureux.



Le jour s'éclaire d'un sourire de Joconde,
Quand l'aurore dispose aux lointains vaporeux,
Son aura lumineuse en couleur rubiconde,
Sur un visage heureux.



Le bonheur, c'est le temps marquant chaque seconde,
Pour effacer les pleurs d'un enfant chagriné,
Quand sa main va saisir de l'hiver, dans sa ronde,
L'habit enfariné.
Et libre de muser aux blancheurs du manège,
Jouer des frimas et des neiges
Dans l'amour butiné.

Serge Laurent

L'église de Fessevillers
Au Crêt de la Neige
Du côté de Mijoux

© 2023 Poème et photos / Serge Laurent – Infographie – Evelyne Laurent



Le lac d'Oo



Le lac d'Aumar et le lac d'Aubert



Gourg de Rabas



Le lac de Gourguet et le lac de Madamette



Le lac de Madamette

Les lacs

En mai, miroir d'eau pure
Aux berges de verdure,
Ils mettent en tenture
Leurs fleurs en devanture.

Juin comme signature,
Les dote de boutures,
Fait bouffer leurs moutures,
Ecrin de leurs parures.

En août, ils font la bulle,
Dessous la canicule
Puis brillent, noctambules,
Reflets au crépuscule.

En septembre, enflammés,
En robe de lamés,
Pour être plus aimés,
Ils paradent, grimés.

En décembre, gelés
Sur leurs flancs tavelés
Ils ceignent, nivelés,
Des draps blancs emperlés.

Serge Laurent

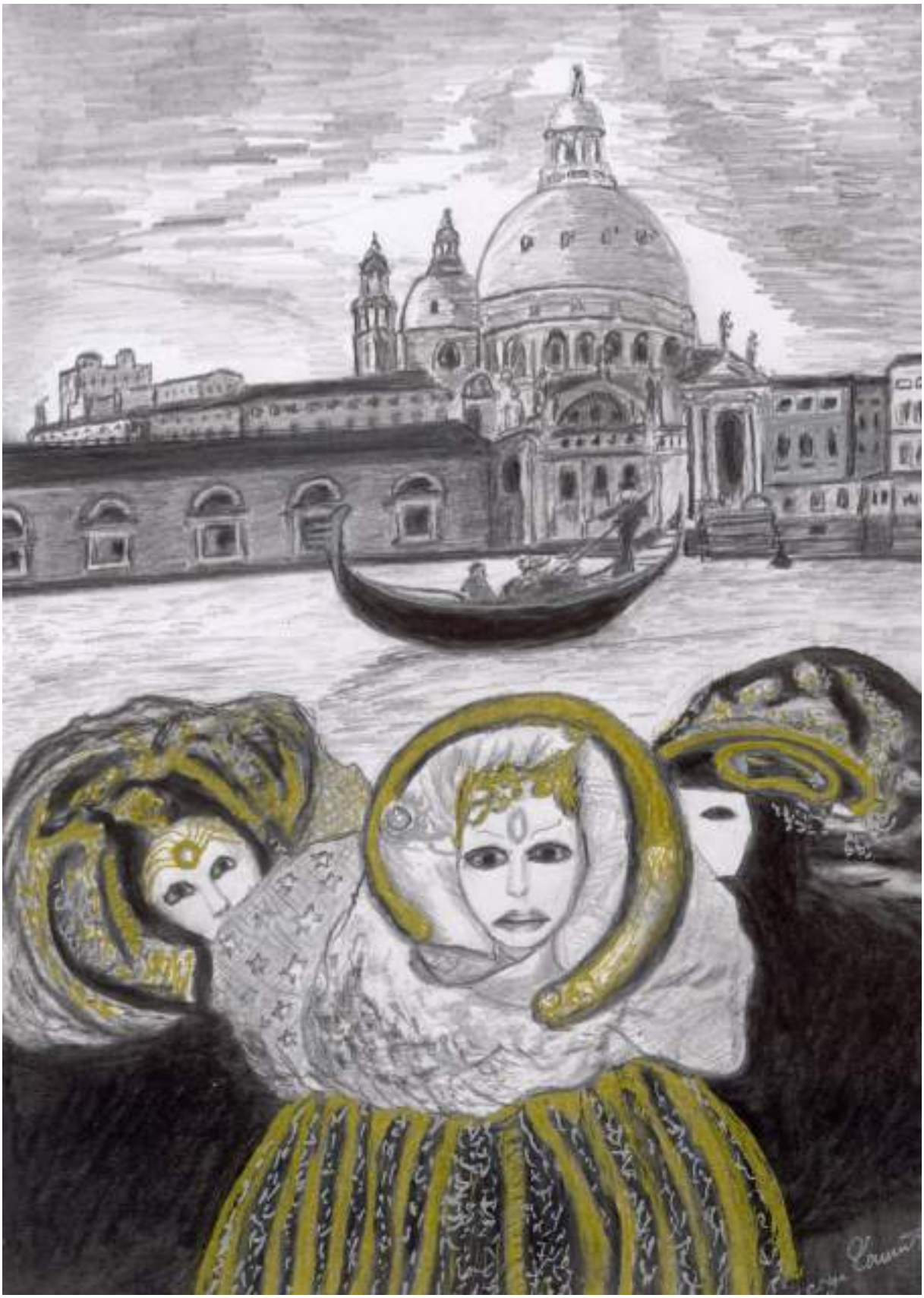
© 2023 Poème et photos / Serge Laurent – Infographie / Evelyne Laurent

Venise...

Le soir,
On entend la lagune
Clapoter sous la lune
Et la mer, un miroir,
Réfléchit la nuit brune
En servant d'éteignoir
Au soleil consumé.

De brumes en cachots, Venise,
Promène ses canaux,
Allume ses fanaux
Pour jouer sur les frises
Des palais exhumés ;
Le brouillard met des masques
Aux pontons enrhumés
Et les ponts sous leurs casques,
Empilent les soupirs
Des amours consommés.

Où passent les gondoles,
Un ris d'eau vient mourir ;
Le plaisir va courir
En longues farandoles
Et l'ennui va périr
Aux plis des vagues molles
Où les flots vont pourrir
D'une langueur soumise
Au chant des barcarolles.



C'est ainsi que Venise,
Enjôleuse marquise,
Sur la place Saint Marc,
Au marbre blanc d'un parc
Fait voler sa chemise
Et condamne ses doges
A refermer leur toge
Au souffle de la brise.

Parfois, lamés de bruine,
Des nuages en ruine
Déversent leurs sanglots
Où le bruit des grelots
Des barques à leurs plots
Au crachin agonise...
Là, s'éteint en écho,
La clameur de Venise...
La grise... !

Serge Laurent

Le D. Day

Porté par les soldats jusqu'à la Normandie,
Un vent de liberté, par la mer, est venu.
La mort, au rendez-vous, déclenchait l'incendie
D'un enfer inconnu.

Ici, toute valeur trouve sa résonance.
Légende et tragédie ont la force des cris,
Quand tant de sang versé rend sa prééminence
A leurs exploits décrits.

De Caen à Carentan, aux estrans de la Manche,
D'Utah, de Gold et Sword, d'Omaha, de Juno,
L'adversaire a cédé dessous leur avalanche
Jusqu'au seuil de Saint-Lô.

Déversés par le ciel et poussés par les ondes,
Ils ont pu sous les tirs, sans se décourager,
Déloger l'occupant, par vagues furibondes,
Du verrou bocager.

La foi les animait et dictait leur bravoure
Et pour leur sacrifice, à nos yeux, consenti,
C'est l'amour d'un pays entier qui les entoure
Pour qu'il soit ressenti.

Vétérans, survivants, héros d'une odyssée,
A la pointe du Hoc, en gravissant le roc,
Vous étiez l'espérance et vous l'avez hissée
Pour y planter un soc.

Au monde, vous avez délivré ce message :
Que la paix est un bien que l'on peut partager.
L'être humain doit penser qu'il est bon d'être sage,
Le dire et l'imager.

Se souvenir de vous, c'est attacher la gloire
A chacun de vos pas, à toutes vos actions
Et se remémorer vos hauts fait dans l'Histoire,
C'est guider les nations.

Vous avez abattu le mur de l'Atlantique
Délivré du néant, la civilisation.
L'humanité vous doit de sauver son éthique
De l'élimination.

Ce matin du Six Juin, en sortant de la brume,
Vous avez confié à la chance, vos peurs,
Dessous un horizon de flamme qui s'allume
Et se fond en vapeurs.

La grève n'était plus qu'une sombre plissure,
Un amoncellement de chair, de barbelés,
De corps enchevêtrés, grimaçant leur blessure
Dans les flots, emmêlés.

Qui suivrait, aujourd'hui, l'appel de votre exemple ?
La conscience ne peut faillir à son devoir
Sans toucher à l'honneur, sans détruire le temple
Où brille son vivoir.

En visitant ces lieux, témoins des hécatombes,
En rendant un hommage, en versant quelques pleurs,
Faire un pèlerinage où s'alignent vos tombes,
C'est vous rendre immortels,
Comme le sont, les fleurs
Sur les autels.

Serge Laurent

Ukraine



Au cœur de tes vastes plaines,
Tendre Ukraine,
Tu as fait tant de semailles
Et de paille
Afin que des paillettes brillent
Et pétillent
Dans les yeux éveillés de tes filles.

Il faut que le rire de tes enfants
S'égrène
Ainsi qu'un ruban
Et comme une corbeille pleine
Puisse déborder sur ta plaine,
Ukraine.

Quand vient de la steppe, l'haleine
Du vent,
Il porte bien loin tous tes chants.
Alors, comme un vol de phalènes
Qui viendrait nous offrir le Levant,
Les danses des jeunes d'Ukraine
Vont fleurir les jardins et les champs.



Serge LAURENT
Le 17/07/2001

La petite Ukrainienne

"Maman, dis-moi pourquoi, ils n'ont plus de famille ?"
Petit être menu, tant de fois, cajolé,
Elle voudrait donner ce qui leur fut volé,
Remettre en leur regard, l'éclat de leurs pupilles.

Du haut de ses dix ans, elle voudrait comprendre :
Qui peut les obliger à changer de parents
Pour les emprisonner, de liens, les séparant ?
Vouloir leur liberté, c'est déjà la leur rendre !

La gamine a pleuré d'une émotion intense,
Sa tristesse perlant de ses yeux, enchâssés.
Elle pense à tous ceux, exilés, pourchassés,
Absents, abandonnés, dans une peine immense.

Prenant sa tirelire et deux sous de fortune ;
Elle a couru d'un trait au plus proche armurier,
Pour quérir un fusil dans un élan guerrier
Et protéger ses sœurs qu'un tyran importune.

"Des monstres sont venus, dépeuplant mon village.
Je les déteste tous ! Fillettes, garçonnets
Ont été déportés, loin du feu des chenets
Pour être recyclés comme chair à l'usage !

Maman, pardonne-moi. Je dois aller combattre.
J'ai peur, j'ai froid, j'ai faim. Si je verse mon sang,
C'est pour que mon pays consolide son rang,
C'est pour que les enfants grandissent près d'un âtre,
Dans la Paix, l'Unité et la Fraternité !"

Serge Laurent



La complainte du Dniepr

Sur les berges du Dniepr attendait une mère.
Au loin brûlait sa ville aux contours déchirés
Où, dessous les gravats, ses enfants adorés
Se battaient pour leur terre.

Sur les rives du Dniepr pleurait une fillette.
En serrant dans ses bras un bébé endormi.
Papa, maman, là-bas combattaient l'ennemi
Avec la mitraillette.

En bordure du Dniepr, aucun vivant ne bouge.
Le grand fleuve s'écoule où le temps s'est figé.
Il est comme une artère en un corps affligé
Charriant son sang rouge.

L'aube teinte le Dniepr où le ciel se reflète.
Et là, où les clochers y trouvaient leur miroir,
Une plainte du vent murmure en ce mouroir,
Sa triste chansonnette.

Serge Laurent

Dédié aux braves Ukrainiens
Et particulièrement aux petits danseurs du ballet
De l'école de danse de Kiev 'Yunost "
Rencontrés à Pont-à-Mousson en 2001

Silence

Silence ! Silence !
Dormez, charmants bambins. Une grande ombre passe.
Rêvez dans vos berceaux. Ne vous réveillez pas.
A l'Est où le soleil arrive pas à pas,
La liberté trépasse.
Silence et méfiance !

Silence ! Silence !
Souriez au sommeil. Le Monde se fracasse !
L'Occident est la proie où l'ogre a son repas.
Il y tend ses filets, relève ses appas,
Et laisse une carcasse.
Silence et pestilence !

Silence ! Silence !
Fillettes, garçonnets, ne quittez pas vos langes
Dehors, croquemitaine affûte tous ses crocs,
Fait battre le tambour, rassemble ses escrocs
Pour tuer tous les anges.
Silence et vigilance

Silence ! Silence !
La religion des pleurs, c'est Kirill, l'orthodoxe !
Bénisseur d'assassins et patriarche odieux ;
Il pourvoit au massacre et se moque des dieux,
En pieux du paradoxe.
Silence et défiance !

Silence ! Silence !
Un empire du mal s'adonne à la démence !
Boutez de votre esprit, l''infâme cauchemar.
Lui parler de raison, c'est parler bichlamar
Sans obtenir clémence.
Silence et résistance !

Silence ! Silence !
Jeunes dans leur enfance, arrachés à leurs mères !
Cette guerre est funeste, injuste pour mourir
Sur un champ de bataille où l'ordre est de périr,
Eloignés de vos terres.
Silence et survivance !

Silence ! Silence !
Pour l'honneur de la paix et des démocraties,
La terreur ne doit pas envahir nos portails.
Interdisons l'essor de ces épouvantails
Dans leurs voyoucraties.
Silence et prévoyance !

Silence ! Silence !
Ecoutez le silence et chassez l'insomnie.
La nuit porte conseil et du clan dévoyé,
Effaçons le destin d'un Poutine noyé
Dans son ignominie.
Silence et clairvoyance !

Silence ! Silence !
Ainsi, quand un état choisit la malfaisance,
Sachons lui opposer toute l'Humanité.
Défendons l'avenir dans la sérénité
De sa magnificence.
Silence et confiance !

La victoire s'avance,
Devient une évidence
Et pour l'indépendance
Par un tic-tac en avance
L'horloge l'a devance.

Serge Laurent

Le Kremlin, nef des fous

Medvedev, l'aliéné, promet le cataclysme.
Mais son navire coule et meurt en Titanic.
L'iceberg ukrainien a mis en broc et bric,
Son épave vouée à pourrir dans le schisme.

Dans l'outrance à l'accent qui sied au chant du cygne,
En cavalier furieux stimulant quatre ânons,
Il nourrit son enfer de la chair à canons
Où la folie excelle à se répandre en signe.

La Russie a semé les champs de blé, de mines.
Mais les sous-munitions vont tuer l'animal !
C'est donc un moindre mal pour guérir un grand mal
Pour que la guerre en cours, plus vite, se termine.

Quand la démence agit et construit un empire
Pour l'asservissement de toute humanité,
Qu'il sache qu'il n'existe aucune impunité
Pour tous les agresseurs, préconisant le pire.

Où sont donc de la paix, les précieux dividendes ?
Réformer le Machin est un travail urgent !
Cet outil défaillant coûte beaucoup d'argent
Quand peu de résultats méritent des prébendes ?

L'Occident peut citer l'Ukraine comme exemple,
Gagnant sa liberté et notre admiration.
Son noble sang versé s'est soudé, en nation
Et pour tous ses héros, la gloire ouvre son temple.

A Yalta, l'Europe, fut un jour morcelée.
L'Est a pris sa portion qu'il a tant convoité.
C'est un plan stalinien, par Poutine emboité,
Mais l'Ouest, à nouveau, ressort de la mêlée.

En Crimée, à Yalta, c'est la démocratie
Qui portera bien haut, ses couleurs, ses drapeaux,
Offrant en jaune et bleu, le plus beau des cadeaux,
Un continent uni contre l'autocratie.

Serge Laurent

P.S. : A tout un chacun d'en tirer les leçons nécessaires

Oh ! Temps…

Oh ! Temps. Berçant la source où voguent les étoiles,
Où l'horoscope édicte aux humains, l'avenir,
Protège les vertus des vents pour parvenir
Au monde ouvrant ses voiles !

Oh ! Temps. Soit attentif à soulever les voiles,
Détourne un mauvais sort qu'il faut circonvenir
Et, parfois, alertant d'un danger à venir,
Retient le dans tes toiles !

Oh ! Temps. Gérant l'espace et gouvernant les astres,
Mettras-tu la planète à l'abri des désastres
En sauvant ses valeurs ?

Oh ! Temps. De l'infini diffusant la lumière,
Mêleras-tu demain sous la même bannière
L'univers des couleurs ?

Serge Laurent

N.B :

Autant au temps, renaît l'instant
Quand l'OTAN rompt, le vent d'autan

Résistance

Ukrainiens, mes amis, entrez en résistance
Comme le dit si bien le « Chant des Partisans ».
Pour votre indépendance, œuvrez en artisans,
Gagnez votre existence !

Quand toute une nation rassemble son courage,
Rien ne peut la contraindre à la captivité,
La liberté donnant par sa pérennité,
La richesse en partage.

L'Occident a fauté, aveuglé, apathique,
Cumulant les erreurs permettant à l'horreur
D'installer sur son seuil, infâmie et terreur
Au destin fatidique.

L'honneur est ignoré comme les grands principes,
Tellement affichés mais moins bien appliqués.
Les soutiens accordés sont même critiqués
Par des lâches cyniques.

Un état malveillant, malfaisant et funeste,
Ennemi de l'humain qu'il voudrait à sa main,
Promet à l'Univers des jours sans lendemain,
D'esclavage et de peste.

L'oubli des idéaux au nom de l'affairisme,
Produit l'indifférence et la passivité.
Un tyran sans vergogne a, par nocivité,
Recourt au terrorisme.

L'Histoire et la mémoire aux leçons conservées
Indiquent la conduite à l'usage prescrit.
Le souvenir demeure et n'est jamais proscrit
Des règles observées.

La négociation prend l'aspect d'un parjure
Envers les valeureux qui sont morts au combat,
Quand c'est tout un pays dont le cœur, encor, bat
Qui s'oppose à l'injure.

Jusqu'au bout de l'effort, jusqu'au bout de la peine,
Le peuple luttera, défendra son terrain,
Sans aucune pitié et plus dur que l'airain
Qui a forgé sa haine.

Une utopie absconse où « Mein Kampf » domine
Fait resurgir les camps de la déportation,
Annexes du filtrage et de l'épuration
Pour servir de doctrine.

Le massacre appose la marque de Poutine.
L'oppression suit son cours et répand son crédit
L'orthodoxe bénit puis le shaman prédit
En singeant Raspoutine.

Les oblasts occupés retrouveront l'Ukraine,
La russification dans un but d'annexion
Par l'abomination accouple en réflexion,
L'ours et croquemitaine.

Meurtriers, spadassins, les pilleurs, la canaille
Seront boutés des lieux. Ecoles et bureaux
Banniront l'assaillant, ses sbires, ses drapeaux,
Et l'ignoble racaille.

Les mères ne font pas des enfants pour la guerre,
S'attachant à la vie à l'abri du néant.
La Russie a plongé dans un gouffre béant
Qui l'attire et l'enterre !

Serge Laurent

N.B.

Suppôts de Lucifer,
Retournez en enfer,
Comme tous les maudits
Privés de paradis !

A la casa del Putin

Ils sont moches, mauvais, méchants, indésirables !
Si je vous demandais de haïr ces gens-là,
Croyez-moi, dès demain, ils ne seraient plus là,
Expulsés chez les diables.

Ils ne sont pas humains, encor moins fréquentables.
Les barbares sont moins monstrueux que ceux-là.
Tueurs d'enfants par-ci ; dévastateurs par-là,
Ils nous sont détestables !

En soudards avérés pour saccager la Terre,
Envahisseurs, c'est sûr ; agresseurs, c'est certain ;
Nuisibles et malsains

Pour un ordre nouveau, ils déclenchent la guerre !
Par bonheur, ces gredins, instaurateurs de faim
Succombent à la fin !

Serge Laurent

N.B :

1) Consommez plutôt l'excellent plat québécois à la Maison de La Poutine. C'est meilleur et plus digeste.
2) La réalpolitique, c'est de la féale politique

Nous sommes tous des Ukrainiens

Valeureux Ukrainiens, le Monde vous admire
Et soutient vos combats afin de libérer
Votre pays martyr avec, pour espérer,
La paix en point de mire !

Votre vaillance arrête un ennemi funeste,
Refusant la contrainte et l'abomination.
Vous transcendez l'honneur, qu'une fière nation,
D'un seul cœur, manifeste.

Vous versez votre sang pour sauver vos familles,
Accéder à l'Europe en hissant vos couleurs
Plus hautes dans le ciel, riche de ses valeurs,
Sans marteaux, ni faucilles.

Nous voyons la beauté illuminant votre âme,
Capable d'enrayer le danger absolu,
Etalant sur vos seuils le pouvoir dissolu
D'une doctrine infâme.

C'est toujours par un choc, qu'un être se réveille !
Le bloc européen, naissant et vagissant,
Doit s'avérer puissant, protecteur agissant
Des monts et des merveilles !

L'Ukraine est un présent pour la démocratie.
Le pays des héros qui ne sont pas soumis,
Tout le bouillonnement d'un avenir promis
Dénonçant l'inertie.

L'esprit des enfants morts s'avère insaisissable,
Nul tyran, nul brigand n'y volera sa part
Car sur ce sol sacré s'élabore un rempart
En bastion imprenable.

Trop de gouvernements d'un Occident friable,
Saisis d'aveuglement et sans lucidité
N'ont pas su éviter, cette stupidité
De se lier au diable.

Un aliéné mental, tyran égocentrique,
Utopiste vénal à l'étal des rancoeurs,
Transmet à la racaille et ses vassaux de chœurs,
Son délire excentrique.

Par le petit Poucet, acculé aux désastres,
Persona non grata à l'International,
Le terroriste échoue à briser le Graal
Que détiennent les astres.

Il n'a jamais compris, l'âme du patriote,
Celui qui n'admet pas de plier les genoux,
Devant une Russie affectée aux voyous
Qu'en taré, il pilote.

Oppresseurs, meurtriers des malheureuses mères,
Bienvenue en enfer où, damnés en transfert,
Vous pourrez savourer ce qui vous est offert
Comme potions amères.

Experts en basses œuvres et bouchers de service,
Les Russes de Wagner, les "Kadyrov" barbus,
Les rustres de Bachar commettant leurs abus,
En adhérents du vice…

Payés comme assassins, embauchés par le maître
D'un Kremlin corrompu, psychotique et menteur,
Adepte du néant, impudent contempteur
Des chaos qu'il fait naître.

Pour prémunir la paix, il faut prévoir la guerre
Et la neutralité rejoint la lâcheté
Quand un viol se produit en toute mocheté
Et qu'elle laisse faire !

L'Ukraine a son drapeau portant haut les emblèmes
L'inconcevable est là dans l'immoralité.
Que cet Etat perde son intégralité,
Nos lois s'éteindrons, blêmes !

Aux enfants orphelins de tes villes détruites,
Nous ouvrirons nos bras pour mieux les recevoir
Dans une Europe unie afin d'attendre et voir
Leurs maisons reconstruites.

Rien ne peut réparer l'ampleur du préjudice,
Les chagrins, la douleur d'un massacre inhumain,
Le berceau des espoirs pour préparer demain,
Détruit par l'injustice.